

LA VIE DES BORD(e)S

(le caillou, la fleur, et le bûcheron...)

*« Un jour, fatigué de tant de faux-semblants, je décidai de quitter la compagnie... » Juan José Saer, *L'ancêtre* (Le Tripode, 2014)*

*« (...) et patiemment, nuit après nuit, nous avons reconstitué ce monde qu'on a voulu, pour des raisons que trop claires, effacer de l'Histoire » Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant* (Grasset, 2004)*

*« En général, le mieux, c'est de ne rien faire ; au moins, on garde la conscience tranquille de n'avoir participé à rien. » Féodor Dostoïevski, *L'adolescent* (Actes Sud, 1998)*

« Je ne vote pas idéologiquement, je vote pour la personne la mieux placée » Daniel Cohn-Bendit (Libération 26 février 2017)

Merci à Gilles Clément, Marie-José Mondzain, Anne Querrien, Julie Sannier, Sébastien Thiery, et Olivier Tranchard pour leurs précieuses paroles et leur temps.

Merci à Anouch Paré pour m'avoir aidée à accoucher de ce texte.

Merci à Elizabeth Gilly et Pierre Boscheron pour ce beau voyage en haute mer.

Pour Loïc, ses yeux, ses oreilles et ses mots...

CODES DE LECTURE

Le récit qui suit met en jeu plusieurs types de narrations :

PARTIE I : VENT

- la narration principale est écrite en français et en caractères romans ;
- les narrations étrangères sont écrites en italiques ;
- les traductions sont signalées par l'usage de la parenthèse ;
- les dialogues utilisent le tiret traditionnel en début de réplique ;
- les *incurses* sont des digressions libres d'interprétation.

PARTIE II : TERRE

librement interprétable

PARTIE III : LAVE

librement interprétable

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

... il arrive que l'on écrive sur un sujet sans le savoir. Que la plume glisse sur la feuille pour former un ensemble de signes qui, même si nous les comprenons dans toute leur singularité et leurs assemblages, n'en cachent pas moins une réalité plus complexe, souterraine, moins évidente, que seul le temps permet de révéler entièrement. Ainsi en fut-il de mes recherches, qui ne donnèrent à voir leur profondeur qu'au bout de long mois d'errance. Nous étions alors en voyage, embarqués sur un navire de fortune que je dirigeais du bout des doigts, des compagnons de route siégeant à mes côtés, et naviguant sans but, assaillis d'idées confuses et de doutes obstinants, attendant sans le dire que la route sur laquelle nous étions engagés se révèle d'elle-même plutôt que nous ne l'espérions. Curieux de notre marche, du cheminement tâtonnant des idées, des discussions éparpillées et confuses, nous avançons malgré tout, longeant des territoires inconnus, ne nous arrêtant que rarement, bien que les corps et les esprits soient rompus par ces mois de navigations aveugles, jusqu'à tomber sur ces traces, plis froissés découvrant par bribes ce que j'ignorais alors que nous cherchions. Quelques mots seulement, griffonnés à la hâte et abandonnés sur la rive, que nous parcourûmes affamés, et que je livre aujourd'hui comme témoignage de ce que fut notre périple...

AVANT-PROPOS

C'est dans les Archives de La Bibliothèque Nationale de Bucarest que nous avons découvert l'existence d'un archipel inconnu au large de la Terre de Feu, dont une île sur laquelle vécut pendant plusieurs décennies une société d'hommes, à l'organisation assez similaire à la nôtre, et dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces végétales.

Ce sont les narrations hachées des « Voyages Incroyables », vraisemblablement écrits il y a deux siècles par *Iulius Popper*, explorateur, aventurier et ingénieur roumain (1857 – 1893), et récemment traduits par *Piatră Tăietor Floare*, qui nous ont permis d'arriver jusqu'à cet archipel.

Il est probable que ces récits d'exploration ne soient pas les uniques témoignages de cet ancien groupement social, la façon dont il se mit en place, et ce qui provoqua sa perte, mais nous nous baserons aujourd'hui exclusivement sur ce que nous avons pu lire de *Iulius Popper*, étant donné que les autres sources d'informations restent trop maigres pour que l'on puisse s'y référer en toute confiance.

Après des études à Bucarest, puis à Paris, *Iulius Popper* parcourt le monde. Très jeune, il visite l'Inde, la Chine et le Japon, puis décide d'explorer l'Amérique Centrale, et l'Amérique du sud. Tentant de rejoindre la Terre de Feu par la mer, il découvre un archipel isolé, épargné par la ruée vers l'or qui sévit alors dans la région. Invoquant des recherches aurifères, il réussit à obtenir du gouvernement central de Buenos Aires la concession d'un vaste domaine sur une île encore inexplorée et s'y installe avec une troupe de mercenaires européens. Tout en combattant les indigènes et les bandes de colons adverses, il fonde peu à peu une communauté d'hommes, exploitant les richesses naturelles de l'île et de ses alentours. Bientôt, les aventuriers affluent. *Iulius Popper* les loge, leur fournit la nourriture, le chauffage et tout le bien être, en échange des produits de leurs prospections, qu'il expédie vers le continent. Mais ses initiatives inquiètent le pouvoir : il frappe monnaie – en or – et il émet aussi ses propres timbres, dont il impose l'usage pour le courrier. Une canonnière gouvernementale met fin à cette insubordination. Ramené à Buenos Aires pour y être jugé, accusé d'espionnage, il meurt mystérieusement dans sa chambre, pendant son procès, à l'âge de trente-six ans.

Au moment du transfert de sa dépouille, son cercueil était vide.

I – VENT (petites histoires contées du royaume de Saxi)

Il était une fois, il y a longtemps, très longtemps...

A long long time ago...

Mucho tiempo...

Molto tempo fa...

Il y a longtemps, donc,

sehr lang (très longtemps),

était un royaume (*a kingdom*), comme tous les royaumes, avec en son sommet le roi (*the king*), ses conseillers (*seine Ratgeber*), sa cour (*la corte réal*), et peuplant le royaume du sommet à sa base, les sujets (*gli soggetti*).

Un royaume comme un autre (*ein Reich*)

oui,

ni plus ni moins équivalent à tous les royaumes avoisinants, *the big family of kingdoms*, avec leurs rois (*the Kings*), leurs conseillers (*ihre Berater*), leurs cours (*las cortes réales*), et leurs sujets (*gli soggetti*)...

Vous voyez, ce genre de royaume ?

Notre royaume à nous, nous l'appellerons SAXI.

Rocher.

Pierre.

Cailloux.

[INCURSE 1 ✎ POÈME]

Ca commence par un mot. Un son. Soufflé d'une bouche vers une autre. Des autre. A peine les souffles se concentrent et se déploient en un élan commun, le sol tremble. La pensée commence là : un battement de l'air, la pulsation presque invisible de la langue sur le palais, l'envol d'une vibration dans l'atmosphère. Un bruit. Aggloméré d'autres bruits. Petit cortège de lettres qui signifient ce qu'elles peuvent, se donnent la main pour signifier ce qu'elles peuvent. Pour faire MOT

Ca commence par MOT = M – O – T = m o t e (avec toutes ses lettres articulées)

MOTTE est le féminin de MOT. Parcelle de terre détachée du sol. Un tas. Prêt à accueillir la vie. Une arborescence. Des trous, des bosses, de la circulation. Et déjà la motte grossit, s'active, et commence à penser : ça pousse de tous côtés... L'herbe folle émerge de la MOTTE ; elle sort du cadre ; elle envahit. On ilôte la folie. L'île est une motte d'étrangetés. Mais île par île, on construit des continents.

Il était une fois, donc, un royaume de pierres (*ein Reich*), constitué de pierres agglomérées les unes aux autres jusqu'à former un rocher, énorme, un rocher dense et lourd, *una piedra grande* (un gros caillou), et fendu d'une seule route, partant de sa base à son sommet (*at the top*).

- *On the Hill.*

Une route unique creusée toute en colimaçon, *ein spiral (una espiral)* desservant chacune des demeures du royaume, chacun des sujets (*gli soggetti*), depuis sa base jusqu'à son sommet (*at the top*),

- *On the Hill.*

Du plus pauvre au plus riche.

Du plus riche au plus pauvre.

Et la vie s'écoule au rythme de la montée et descente quotidienne du peuple (*IL POPOLO*), avec ses problèmes quotidiens (*problemi, problemi, problemi...*) vaillamment portés sur le dos, qu'il vient exposer au roi (*the king*) au rythme de montées et descentes quotidiennes vers et depuis le sommet du rocher-royaume (*the rock kingdom*).

Car le roi, comme tous les rois est certes omnipotent,

- *I am THE king*

mais néanmoins compréhensif.

- *Rey es muy comprensivo.*

Il aime son peuple, ce roi, et ce qu'il souhaite, désire par dessus tout, c'est que ce peuple vive en paix,

- *A world in peace*

dans une harmonie de pierres dont lui le roi (*the king*), ses conseillers (*seine Ratgeber*), sa cour (*la corte réal*), et ses sujets (*gli soggetti*), jouiront paisiblement jusqu'à la fin des temps.

Vous voyez, ce genre de roi ?

Alors pour éviter toute incompréhension avec son peuple. Pour éviter que ce peuple ne fermente des inquiétudes, mâchouille des plaintes, rumine ses problèmes entre lui, le roi (*the king*) a décidé de prendre le temps, *he takes the time*, prendre le temps d'écouter chacun de ses sujets (*ogni soggetto*), et il leur a demandé de venir lui faire part personnellement (*cada sujeto*) de ses doléances

Chaque jour

A la même heure.

Dans le même sens.

En file indienne.

Le peuple remonte jusqu'à son roi pour lui exprimer ses peines.

Oui, voilà à quoi il occupe ses journées *IL POPOLO* (le peuple), en queue-leu-leu quotidienne

- *Un pueblo unido*

sur la route unique du royaume,

- *My little paradise*

en montée circulaire jusqu'au sommet.

Un jour montent les hommes

Le jour d'après montent les femmes.

Et à nouveau un jour pour les hommes.

Et à nouveau le jour d'après pour les femmes.

Et ainsi de suite, *mujeres después de los hombres*, chaque jour de femmes succédant à un jour d'hommes.

Vous voyez, ce genre de route ?

[INCURSE 2 ➡ GRAPHERS]

L'usage des chiffres, des signes, et des couleurs, reflète l'état d'une société :

L'HOMME = 1 (acquis)

LA FEMME = 2 (acquis)

TRANSGENRE : 3 ? 12 ? Ou 21 ?... (en attente)

AUTEUR ➡ AUTEURE ➡ AUTRICE (acquis)

DENTISTE ➡ DENTISTRICE OU DENTISTEUSE ? ... (en attente)

Le genre pousse comme il veut. Ou presque... :

ACTEUR ➡ ACTRICE (acquis)

INTERMITTENT ➡ INTERMITTENTE (acquis)

On EST ce qu'on FAIT (ou) on FAIT ce qu'on EST ?

MÉTIER ➡ MÉTIÈRE ? (en attente)

On travaille pour manger et pas le contraire.

Le peuple se laisse glisser sur la route, hissant ses doléances

- ,*problemi, problemi, problemi*

jusqu'au roi, *the king*, qui, en échange de son oreille attentive donnée quotidiennement à son peuple (*un pueblo unido*), demande qu'on lui apporte un présent.

Une doléance. Un présent. En file indienne. Chaque jour.

Voilà comment le temps s'écoule dans ce royaume *directed by an iron hand*, dans l'entente et la compréhension.

Dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres vivent à la base et les riches au sommet (*ricos arriba y pobres abajo*).

Et dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent (*i poveri giu e i ricchi su*).